

# Impact de la dévaluation du franc CFA sur la compétitivité de la production rizicole au sud du Bénin

Dans la région sud du Bénin, la production rizicole est limitée par sa faible rentabilité, notamment pour la rémunération du travail, malgré les conditions agroclimatiques satisfaisantes pour cette production. A la suite de la dévaluation du franc CFA, la rentabilité des différentes productions agricoles a évolué et celle de la filière riz est améliorée.



Figure 1. Localisation des villages enquêtés au sud du Bénin.

Cette étude a pour but d'apprécier l'impact de la dévaluation du franc CFA intervenue depuis 1994 sur la compétitivité des principales cultures pratiquées dans les systèmes de production intégrant le riz au sud du Bénin. L'enquête a été conduite dans les villages de Dévè (Mono) et de Lèma et Loulè (Dassa-Zounmé dans le Zou), et en partie de Koussin-Lélé (Covè dans le Zou) (figure 1), sur un échantillon de 158 paysans.

## La filière rizicole

La consommation annuelle de riz au Bénin, évaluée entre 50 000 et 60 000 tonnes dans les années 80 (DAVODOUN, 1990), est aujourd'hui estimée entre 57 584 et 93 420 tonnes (Onasa, 1996). Dans le même temps, la production n'a guère évolué et elle est restée autour de 10 000 tonnes par an, actuellement de 11 549 tonnes (riz décortiqué) selon les mêmes sources, couvrant seulement 20 % des besoins en riz. Après d'importants investissements dans les aménagements ruraux, la production nationale de riz s'est accrue jusqu'à 20 000 tonnes en 1977-1978, mais elle a chuté depuis 1979, malgré des potentialités naturelles satisfaisantes pour cette culture.

Une étude des différents systèmes de production de riz au sud du Bénin a montré qu'une des contraintes essentielles est sa faible rentabilité au sein de l'exploitation (AHOYO et HEIDHUES, 1995) par rapport aux autres cultures (manioc, maïs, coton, riz...) : le riz reste désavantagé par l'exigence en travail plus élevée et un prix bas à la production. Par conséquent, la rémunération de la journée de travail agricole pour le riz est plus faible que pour la plupart des autres cultures.

N.R. AHOYO ADJOVI

Inrab (Institut national des recherches agricoles du Bénin),  
02 BP 303 Colonou,  
Bénin

F. HEIDHUES

Université  
de Hohenheim,  
Institut 490 A,  
70593 Stuttgart,  
Allemagne

Les auteurs remercient l'université de Hohenheim (Stuttgart, Allemagne), le Daad (Office allemand d'échanges universitaires), l'Adrao (Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest, Côte d'Ivoire) et la Fondation EISELEN (Ulm, Allemagne) pour leur soutien financier et logistique.

## Riz irrigué, riz de décrue, riz pluvial

Dans la partie méridionale du Bénin, trois systèmes ont été identifiés : riz irrigué, riz de décrue ou contre-saison et riz pluvial (tableau 1).

### La collecte des données

La collecte continue des données par remplissage des questionnaires à plusieurs passages (au moins deux fois par mois) s'est déroulée en deux phases essentielles : avant la dévaluation, de mars à décembre 1993, et après la dévaluation, de janvier à décembre 1994. Les méthodes de coûts et profits, d'analyse descriptive, de modélisation des exploitations agricoles par la programmation linéaire et l'établissement de la matrice d'analyse politique avec calcul du coût des ressources internes (locales) sont celles utilisées dans l'analyse des données primaires recueillies. Nous présenterons successivement les caractéristiques générales des exploitations agricoles, la compétitivité avant et après la dévaluation des différentes cultures et enfin nous procéderons à une comparaison qui nous conduira à tirer les conclusions.

Les données quantitatives proviennent de 98 paysans riziculteurs, les données qualitatives sont fournies par ces mêmes paysans, mais aussi par 60 paysans non producteurs de riz.

Comme le montre le coefficient de variation (tableau 2), la population des riziculteurs n'est pas homogène pour les systèmes de production. Ces résultats confirment l'intérêt du choix des exploitations qui a été fait au hasard à partir d'une liste de riziculteurs. Comme nous le montrerons plus loin (tableau 3), le travail dans les exploitations rizicoles est essentiellement familial. Ainsi, un échantillon de taille plus grande pourrait être un atout de la recherche.

Dans le système de riz irrigué, les parcelles sont arrosées selon les besoins par l'eau provenant d'un fleuve. L'aménagement des terres et l'installation de l'infrastructure d'irrigation et du matériel agricole nécessitent un investissement important (tracteurs et semoirs) ; le pompage de l'eau et l'entretien des canaux d'irrigation entraînent des coûts supplémentaires. Les riziculteurs n'ayant pas de moyens de financement, il revient généralement à l'Etat de prendre l'initiative de ces aménagements.

Le système de riz de décrue correspond à la mise en culture en contre-saison du lit majeur d'un fleuve après son inondation (après les pluies). Il engendre aussi des investissements importants, mais sans coût direct de consommation d'eau.

Dans le système de riz pluvial, la production est entièrement dépendante des pluies. De petits aménagements peuvent être faits, n'exigeant pas de financement important. Néanmoins, le risque lié à l'irrégularité et à l'insuffisance des pluies est devenu ces dernières années de plus en plus préoccupant pour la production agricole de la région.

Le pourcentage de terre consacrée au riz est variable selon les systèmes (figure 2) : en riz de décrue, l'eau est disponible et gratuite, en riz pluvial, le succès dépend de la pluviométrie. Les variations des surfaces s'expliquent par le degré de risque acceptable par

Tableau 1. Caractéristiques des systèmes de production rizicole au sud du Bénin.

Caractéristiques	Système irrigué (Dèvè)	Système de décrue (Covè)	Système pluvial (Dassa)
Problèmes fonciers	Réclamations progressive par les propriétaires terriens	Conflits entre propriétaires terriens et riziculteurs	Parcelles individuelles ou périmètre négocié
Type d'aménagement	Coûteux : pompe, canaux d'irrigation	Relativement coûteux : pas de pompage, canaux de drainage	Simple ou inexistant : pas de canaux spéciaux
Eau	Payable selon l'utilisation	Gratuite	Seulement eau de pluie
Matériel	Important + outils aratoires lourds, outils aratoires	Important + outils aratoires	Pas de matériel agricole
Financement de l'exploitation <sup>(1)</sup>	Moins de 10 %	Aucun	Moins de 10 %
Variétés majoritaires	n° 11365	ITA 212	Gambiaka
Encadrement	Techniciens chinois et vulgarisation	Techniciens chinois	Pas d'encadrement
Décorticage	Matériel disponible taux d'usinage de 60 %	Matériel disponible taux d'usinage de 60 %	Pas de matériel, taux d'usinage de 50 à 60 %
Type d'exploitation	Individuel	Collectif	Individuel
Commercialisation	Individuelle	Individuelle	Individuelle

(1) : il s'agit de la part de financement agricole sans crédit accordé à la production de riz.

Le nombre d'exploitations rizicoles retenues dans l'échantillon est 30 pour le système avec riz irrigué, 25 pour le système avec riz de décrue et 43 pour le système avec riz pluvial.

Dans aucun site, on ne rencontre à la fois 2 systèmes.



l'agriculteur, l'eau (disponibilité et coût) étant un des facteurs déterminants de la production.

Le travail agricole a été chiffré selon trois composantes (tableau 2) :

- travail familial (famille et amis) gratuit ou entraide locale ;
- travail salarié (manœuvres payés à la tâche) en complément du travail familial ;
- mécanisation (rare dans la zone d'étude).

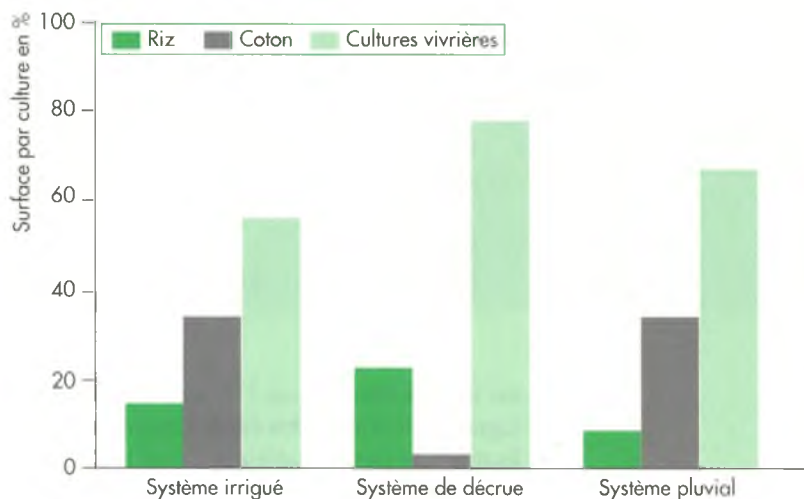


Figure 2. Répartition des surfaces cultivées en riz, cotonnier et productions vivrières selon les différents systèmes de culture. Dans le cas du système irrigué, seul le riz est irrigué, le cotonnier et les cultures vivrières sont installées sur d'autres parcelles en dehors du périmètre.

Les rendements de riz sont faibles quel que soit le système de production considéré (tableau 3) : 2 646 kilogrammes de riz paddy par hectare pour le riz irrigué ; 2 334 dans le système de décrue et 1 727 pour le riz pluvial. La modélisation des exploitations a montré qu'une amélioration des rendements de riz aurait trois effets : accroissement des superficies, augmentation de la production de riz, meilleure rentabilité pour les systèmes de riz irrigué et de décrue. En revanche, pour le système de riz pluvial, on constate que l'accroissement des surfaces se produirait à partir du seuil d'amélioration du rendement de 15 %. Les producteurs réduisent les superficies, pour obtenir la même quantité de riz, et affectent les ressources économisées dans ce cas à d'autres activités plus rentables.

## Utilisation des ressources : travail et intrants

Les paramètres de production ont été déterminés à partir des données collectées pendant la période d'enquête. Les coefficients sont des moyennes calculées pour les riziculteurs de Dévè, de Covè et de Dassa

Tableau 2. Travail agricole moyen par exploitation et par campagne en homme-jour (h-j).

	Système irrigué		Système de décrue		Système pluvial	
	Total (h-j)	Riz en %	Total (h-j)	Riz en %	Total (h-j)	Riz en %
Travail agricole total	342	33	262	50	285	14
Travail agricole familial	210	39	208	63	248	15
Travail agricole salarié	132	25	54	0	37	11
Mécanisation (en heures)	6	0	0	0	0	6

Tableau 3. Rendements des cultures selon les systèmes de production.

Système de production	Système avec riz irrigué		Système avec riz de décrue		Système avec riz pluvial	
	Rendement kg/ha	Coefficient de variation en %	Rendement kg/ha	Coefficient de variation en %	Rendement kg/ha	Coefficient de variation en %
Riz paddy	2 646	(52) <sup>(1)</sup>	2 334	(30)	1 727	(63)
Coton	665	(74)	980	(20)	674	(58)
Maïs	1 139	(104)	669	(98)	680	(82)
Arachide	856	(125)	1 395	(78)	693	(96)
Haricot	218	(71)	330	(82)	305	(55)
Mil/sorgho			706	(78)	422	(69)
Manioc	3 628	(108)	1 670	(95)	8 005	(79)
Maïs/arachide	401/170	(165/143)	212/326	(154/102)	620/798	(137/124)
Maïs/manioc	885/2 590	(61/49)	472/1 550	(83/111)	595/3 062	(52/59)
Manioc/arachide			730/645	(82/97)	925/461	(66/78)

Tableau 4. Coefficients techniques moyens par hectare des productions rizicole et cotonnière dans les différents systèmes de production. Les prix mentionnés sont les prix payés ou reçus par les producteurs avant la dévaluation du franc CFA.

	Système avec riz irrigué		Système avec riz de décrue		Système avec riz pluvial	
	Quantité	Prix	Quantité	Prix	Quantité	Prix
<b>Production de riz</b>						
Semences (kg)	54	90	97	125	84	125
Engrais (kg)	180	100	175	85	130	100
Travail familial (h-j)	121	-	164	-	149	-
Travail salarié (h-j)	48	403	0	0	18	780
Travail mécanisé (par ha)	-	10 696	-	18 000	-	1 192
Rendement en riz paddy (kg)	2 646	-	2 334	-	1 727	-
Rendement en riz décotiqué	1 940	90	1 101	125	1 209	125
<b>Production de coton</b>						
Semences (kg)	20	0	20	0	20	0
Engrais (kg)	52	100	160	100	136	100
Insecticides (l)	3,46	1 600	10	1 600	6	1 600
Travail familial (h-j)	46	-	38	-	52	-
Travail salarié (h-j)	27	402	43	504	5	750
Rendement (kg)	665	100	980	100	674	100

(tableau 4). Ces paramètres servent à l'estimation de la rentabilité des cultures pour les périodes avant et après la dévaluation du franc CFA, en supposant qu'ils sont restés invariables. Cette hypothèse repose sur le fait que l'enquête s'est déroulée aussitôt après la dévaluation ; les événements extérieurs importants comme la dévaluation induiront des changements plus tard dans les exploitations.

## Rentabilité des cultures avant la dévaluation pour l'exploitation

Dans cette partie, sont uniquement pris en compte les coûts et revenus effectifs des paysans (dépenses et recettes réelles).

### Les temps de travaux

Le riz exige dans tous les systèmes de production au moins deux fois plus de travail que les autres cultures. Les cultures vivrières demandent le moins de travail dans toute la région d'étude. Le degré de mécanisation est encore très faible et les matériels disponibles dans les périmètres aménagés sont souvent sous-utilisés. Dans les cultures cotonnières et vivrières, le travail est manuel. Les simulations résultantes de la programmation linéaire ont montré que l'amélioration de l'efficacité

du travail familial ou l'augmentation de la capacité de travail des exploitations, par l'utilisation de petits matériels, conduirait à une augmentation sensible de la production rizicole.

### L'emploi d'intrants

L'emploi d'intrants (semences et engrais) est variable selon les systèmes. Dans le système de riz pluvial, la culture du riz reçoit presque le même montant (en valeur par hectare) d'intrants que le cotonnier — qui bénéficie du crédit des institutions formelles. Pour les cultures vivrières, ces achats sont marginaux et limités aux semences. Cette étude ne confirme cependant pas que le capital serait un facteur limitant de production avant la dévaluation (résultats des modèles d'exploitation).

### Le profit du riz et des autres cultures

Pour ce qui est de la rentabilité, des indications sont fournies pour trois paramètres essentiels : la rentabilité de la terre, la rémunération de la journée de travail familial, la rentabilité du capital (tableau 5).

La rentabilité de la terre (marge brute par hectare) est la meilleure pour le riz, sa marge brute par hectare est la plus forte dans tous les systèmes de production, celle du riz pluvial étant la plus élevée.

Tableau 5. Comparaison des rentabilités moyennes (en francs CFA/ha) des cultures de riz, cotonnier et vivrières dans les différents systèmes avant la dévaluation du franc CFA.

	Système avec riz irrigué			Système avec riz de décrue			Système avec riz pluvial		
	Riz	Coton	Vivriers	Riz	Coton	Vivriers	Riz	Coton	Vivriers
<b>Rentabilités des cultures</b>									
Revenu brut	174 616	65 500	34 781	137 695	98 000	45 991	151 125	67 400	54 926
Coûts variables de production <sup>(1)</sup>	83 209	23 425	20 231	45 194	53 840	15 583	45 069	27 072	18 446
Marge brute (FCFA/ha)	91 406	43 075	14 550	92 504	44 160	30 408	106 056	10 328	36 480
Total travail (h-j)	169	73	66	164	79	55	167	58	56
<b>Rémunérations : marge/coûts variables</b>									
Travail total (FCFA)	655	739	499	565	834	784	720	760	766
Travail familial (FCFA)	755	936	310	564	1 162	822	712	776	744
Rentabilité du capital	1,09	1,83	0,72	2,04	0,82	1,95	2,35	1,48	1,97

(1) : les coûts variables comprennent les intrants (semences, engrais, insecticides, décorticage du riz), la main-d'œuvre salariée et les travaux mécanisés.

La rémunération de la journée de travail familial est globalement plus élevée pour le coton et plus faible pour le riz, à l'exception du type irrigué. Les rémunérations de la journée de travail dans le riz sont statistiquement différentes selon les modes de culture. Dans le coton, elles ont les mêmes valeurs statistiques dans les systèmes de riz irrigué et pluvial. En ce qui concerne les cultures vivrières, les rémunérations de la journée de travail agricole en système de riz de décrue et pluvial sont identiques (Oneway test, LSD Method, seuil de signification de 0,05).

Quant à la rentabilité du capital, le riz donne le meilleur résultat en système de riz de décrue et pluvial alors qu'en système de riz irrigué, c'est plutôt le coton. Les analyses ont montré que le prix garanti du coton a un impact négatif sur la production de riz.

D'après cette analyse, le paysan riziculteur gagne moins par jour en produisant du riz plutôt que du coton ou des cultures vivrières, résultat dû à l'exigence en travail de cette culture. Il est donc compréhensible que les producteurs aient peu d'intérêt pour cette activité, abandonnant les périmètres aménagés ou n'installant que de petites superficies de riz suivant une stratégie de diversification.

## Rentabilité des cultures après la dévaluation pour l'exploitation

Les prix ont été enregistrés juste après la dévaluation du franc CFA de janvier 1994 (tableau 6). La comparaison des cultures de

Tableau 6. Niveau moyen des prix après la dévaluation (prix moyens relevés par village dans les enquêtes de janvier à décembre 1994).

Produits	Village de Dédé (système avec riz irrigué)		Village de Dassa (système avec riz pluvial)	
	Riz	Coton	Riz	Coton
Grains (FCFA/kg)	160	140	200	140
Semences (FCFA/kg)	120	0	175	0
Engrais (FCFA/kg)	190	190	170	190
Insecticides (FCFA/l)	-	2 200	-	2 200
Travail salarié (FCFA/h/j)	650	750	1 000	1 079

riz et de cotonnier est intéressante dans le cadre de l'économie nationale car le premier est importé pour subvenir aux besoins alimentaires des populations (dépense de devises) et le deuxième est exporté comme culture de rente (gain de devises).

### Le riz

Le riz étant un produit essentiellement importé et consommé au Bénin, la dévaluation a eu un impact sensible sur son prix au producteur. Il présente désormais une meilleure rentabilité. L'augmentation de revenu est bien supérieure à l'inflation qui a pu se produire en conséquence directe de la dévaluation, elle a été estimée à 40 % la première année par HOUËSSOU (1994).

### Le coton

Le coton étant surtout cultivé pour être exporté, la dévaluation du franc CFA a engendré une augmentation nominale de prix pour les producteurs. Bien que cette culture soit la



plus consommatrice d'intrants agricoles importés, sa rentabilité s'est nettement améliorée. Il est remarquable que la culture du coton n'est pas conduite de la même manière par les paysans riziculteurs et par ceux qui ne s'intéressaient pas à la culture du riz (tableau 7). Ces derniers sont plus performants pour la production de coton que de riz. En effet, les uns ont besoin de répartir les ressources, non attribuées aux cultures vivrières, entre le riz et le coton, alors que les autres ont la possibilité d'affecter la totalité de ces ressources restantes au coton.

## Pour l'exploitation, comparaison de la rentabilité du riz et du cotonnier avant et après la dévaluation

En terme de rentabilité par unité de surface, le riz est plus rentable quel que soit le système de production considéré (riz irrigué, riz pluvial) et quelle que soit la période, avant ou après la dévaluation du franc CFA (tableau 8). Il procure la marge brute par hectare la plus élevée. En revanche, pour la rémunération du travail familial, le riz devient moins intéressant que le coton — en irrigué et en pluvial — avant la dévaluation. La situation n'est plus la même après la dévaluation : la journée de travail familial est mieux rémunérée pour le riz en culture irriguée, alors que le coton fournit le gain journalier le plus élevé à l'exploitation dans le système de riz pluvial.

Quant à la rentabilité du capital, les résultats ne sont pas uniformes et varient d'un système à l'autre et selon la période considérée.

Les modèles d'exploitation ont révélé une augmentation du revenu agricole de 32 à 78 % alors que l'inflation estimée six mois après la dévaluation était de l'ordre de 35 à 40 % (HOUSSOU, 1994). L'impact de la dévaluation sur les exploitations est donc assez sensible pour couvrir l'inflation — d'autant plus que cette inflation a été évaluée en milieu urbain.

Récolte du riz.  
Cliché C. Poisson



Tableau 7. Coûts et revenus moyens par hectare en productions cotonnière et rizicole après la dévaluation (en francs CFA).

	Système avec riz irrigué			Système avec riz pluvial		
	Coton Riziculteurs	Coton Non riziculteurs	Riz	Coton Riziculteurs	Coton Non riziculteurs	Riz
Revenu brut	93 100	154 000	310 400	94 360	182 000	241 800
Semences	0	0	6 480	0	0	14 700
Engrais	9 800	28 500	34 200	25 840	38 000	22 100
Insecticides	7 692	17 600	0	13 200	33 000	0
Travail salarié	20 250	24 000	31 200	5 395	16 185	18 000
Travail mécanisé	0	0	30 130	0	0	2 500
Coûts variables totaux	37 742	70 100	102 010	44 435	87 185	57 300
Marge brute	55 358	83 900	208 390	49 9225	94 815	184 500
Revenu par jour familial	1 206	1 498	1 722	960	1 415	1 238
Rentabilité du capital	1,46	1,19	2,04	1,12	1,08	3,21

Tableau 8. Comparaison de la rentabilité pour l'ensemble de l'exploitation avant et après la dévaluation.

Rentabilité	Système avec riz irrigué		Système avec riz pluvial	
	Riz	Coton <sup>(1)</sup>	Riz	Coton
<b>Avant dévaluation</b>				
par hectare	91 406	43 075	106 056	40 328
par homme-jour	755	936	712	776
par unité de capital	1,09	1,83	2,35	1,48
<b>Après dévaluation</b>				
par hectare	208 390	83 900	184 500	94 815
par homme-jour	1 722	1 498	1 238	1 415
par unité de capital	2,04	1,19	3,21	1,08

(1) : coton, dans le cas des paysans non riziculteurs.



## Sur le plan national, comparaison de la rentabilité économique des cultures, avant et après la dévaluation

La rentabilité économique — c'est-à-dire pour la nation — est estimée à l'aide du calcul des valeurs des ressources domestiques utilisées dans les différentes activités de production (tableau 9). Le coût des ressources internes met en comparaison les coûts d'opportunité de production locale (nationale) et les valeurs ajoutées qu'ils génèrent. C'est le rapport de la valeur des ressources domestiques ou nationales et des intrants non commercialisables évalués aux coûts d'opportunité ou prix virtuels sur le gain ou l'épargne nette en devises lorsqu'on produit le bien soi-même (TSAKOK, 1990).

Une valeur du coût des ressources internes inférieure à 1 indique une efficacité ou une compétitivité internationale. Lorsqu'elle est supérieure à 1, l'économie utilise des ressources dont les coûts sont supérieurs à ce qu'elle gagne ou épargne à partir de la production en termes de devises.

### Le système de production avec riz irrigué

Pour l'économie nationale, avant la dévaluation, en système de production de riz irrigué, la seule culture intéressante, dont le coût des ressources internes est compris entre

Tableau 9. Détermination de la valeur des ressources domestiques.

Culture	Système avec riz irrigué		Système avec riz pluvial	
	Avant dévaluation	Après dévaluation	Avant dévaluation	Après dévaluation
Riz moyen	1,7	0,74	1,29	0,72
Coton (riziculteurs)	0,46	0,49	0,94	0,67
Coton (non riziculteurs)	0,36	0,39	0,69	0,47
Haricot	1,96	0,94	1,1	0,9
Maïs	2	0,7	3,25	1,51
Arachide	1,70	0,94	2,27	0,29
Manioc	(4,94)	0,93	0,89	0,48
Maïs/manioc	2,73	0,56	1,63	0,85
Maïs/arachide	1	1,44	1,1	0,63
Igname			0,31	0,16
Mil/sorgho			2,18	1,41
Arachide/manioc			2,18	1,14





Récolte.  
Cliché C. Poisson

0 et 1, était le coton. Après la dévaluation, cette situation s'est modifiée. Seule l'association maïs/arachide reste non rentable selon la manière dont les riziculteurs la pratiquent.

## Le système de production avec riz pluvial

Dans la région de Dassa, avant la dévaluation, non seulement le coton avait un avantage comparatif, mais aussi les cultures comme l'igname et le manioc. En comparaison des autres systèmes, dans les systèmes de production avec riz irrigué, le riz engendre moins de perte pour la nation, même s'il n'est pas rentable. Après la dévaluation, il devient plus attractif. C'est aussi le cas du haricot et des associations de maïs/manioc et de maïs/arachide.

## Evolution de la rentabilité du riz et du coton

La comparaison de compétitivité permet d'identifier pour le cotonnier et le riz quatre situations :

- rentabilité pour les exploitations avant la dévaluation. Le coton rémunère mieux la journée de travail familial, il est plus compétitif ;
- rentabilité économique avant la dévaluation. La culture du riz fait perdre des devises alors que celle du coton permet d'en gagner ;

- rentabilité pour les exploitations après la dévaluation. Le riz l'emporte sur le coton dans le système irrigué et le coton est plus compétitif en système de riz pluvial ;
- rentabilité économique après la dévaluation. Les deux cultures procurent des gains ou font épargner des devises à l'Etat, avec une meilleure rentabilité du coton.

D'une manière générale, la rentabilité économique actuelle du riz est surtout dépendante de la valeur — ou du coût d'opportunité — du travail et du prix frontière du riz. Si les prix du riz sur le marché mondial baissent de manière sensible, la rentabilité précaire du riz local serait à nouveau compromise si rien n'est fait pour améliorer l'efficacité ou la rentabilité des facteurs intervenant dans sa production (meilleure maîtrise de l'eau, amélioration des techniques de production, efficacité ou augmentation de la capacité de travail des exploitations...). C'est donc un défi que la recherche agricole doit relever au plus tôt. Dans les systèmes de production étudiés, le coton reste la culture la plus rentable pour le pays en matière d'épargne ou de gain de devises.

En ce qui concerne le riz, il serait souhaitable de veiller au prix du coton proposé aux paysans de manière à ce que pour les exploitations la rentabilité financière du coton ne soit pas exagérément supérieure à celle du riz. Car un pareil environnement économique conduirait les riziculteurs à diminuer ou à abandonner le riz pour des fins d'augmentation de leur revenu monétaire à travers le coton.

Préparation  
des champs de riz.  
Cliché C. Poisson





## Bibliographie

AHOYO ADJOVI N. R., HEIDUES F., 1995. Contraintes, rentabilité et potentialité des systèmes de production intégrant le riz : cas de trois systèmes au Sud du Bénin. Colloque international Quel avenir pour les Riziculteurs de l'Afrique de l'Ouest?, 4 au 7 avril 1995, Bordeaux, France, sous presse.

AHOYO ADJOVI N. R., 1996. Economie des systèmes de production intégrant la culture de riz au sud du Bénin : potentialités, contraintes et perspectives, ed. Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, Frankfurt am Main, Allemagne, 269 p.

Centre d'étude de projet de développement rural, 1993. Rapport de l'étude de l'impact socio-économique du Projet Ben/91/002 sur les populations bénéficiaires directes et indirectes, juillet 1993, Porto-Novo, Bénin, 72 p.

HOUSSOU E., 1994. L'inflation après la dévaluation : cas du Bénin. Le temps de l'économie, n° 10, octobre-novembre 1994, Cotonou, Bénin.

LABONNE M., 1994. Offre de travail sur un marché segmenté : contribution à partir du contexte africain. Série Etudes et Recherches n° 101, Inra, Montpellier, France, 19 p.

LEENHARDT B., MASSUYEAU B., 1995. La hausse des prix en zone Franc en 1994. Tiré à part de la première partie pour le colloque Quel avenir pour les riziculteurs de l'Afrique de l'Ouest?, mars 1995, CFD et DPE/DAM, 7 p.

MONKE E.A., PEARSON S.R., 1989. The policy analysis matrix for agricultural development. The rôle of agricultural policy analysis, Cornell University Press, Ithaca and London, New York, Etats-Unis, 217 p.

Onasa, 1996. Rapport d'évaluation de la campagne agricole 1995-1996 et les perspectives alimentaires pour 1996 au Bénin. Rapport général, vol. 1, Cotonou, Bénin, 59 p.

Onasa, 1996. Rapport d'évaluation de la campagne agricole 1995-1996 et les perspectives alimentaires pour 1996 au Bénin. Situation par département, vol. 2, Cotonou, Bénin, 192 p.

TSAKOK I., 1990. Agricultural Price Policy : A practitioner's Guide to partial Equilibrium Analysis. Cornell University Press, New York, Etats-Unis, 305 p.

## Résumé... Abstract... Resumen

### N.R. AHOYO ADJOVI, F. HEIDHUES — Impact de la dévaluation du franc CFA sur la compétitivité de la production rizicole au sud du Bénin.

La production nationale de riz au Bénin couvre environ 20 % des besoins avec 12 000 tonnes par an de riz décortiqué. Le riz est peu rentable pour l'exploitation à cause des besoins importants en travail (deux fois plus que les autres cultures) et du prix bas à la production. L'impact de la dévaluation du franc CFA en 1994 a été évalué sur la compétitivité des principales cultures dans les systèmes de production (irrigué, de décrue, pluvial) intégrant le riz. Les rendements en riz sont faibles quel que soit le système. Depuis la dévaluation, le riz présente une meilleure rentabilité pour le producteur, l'augmentation de revenu est supérieure à l'inflation qui a suivi la dévaluation. La rentabilité du coton s'est également nettement améliorée. La marge brute par hectare est plus élevée pour le riz. Pour la rémunération du travail familial, le riz est moins intéressant que le coton en irrigué et en pluvial avant la dévaluation. Après la dévaluation, la journée de travail est mieux rémunérée pour le riz en irrigué, alors que le coton fournit un gain plus élevé dans le système avec riz pluvial. Les productions sont comparées aussi dans le cadre de l'économie nationale (productions importées ou exportées).

Mots-clés : riz, coton, système de production, économie, dévaluation, Afrique, Bénin.

### N.R. AHOYO ADJOVI, F. HEIDHUES — The impact of the devaluation of the CFA franc on the competitiveness of rice production in southern Benin.

Benin produces 12 000 t/year of husked rice, which represents 20% of domestic consumption. Rice is not a very profitable crop for farmers because labour requirements are high (twice as much as for other crops) and prices are low. An assessment has been carried out on the impact of the 1994 devaluation of the CFA franc on the competitiveness of major crops, including rice, grown in different production systems (irrigated, flooded, rainfed). Rice yields are low regardless of the production system. Since the devaluation, rice has been more profitable for farmers and the increase in income more than compensates for the inflation that followed devaluation. Cotton production has also become more profitable. Gross margins per hectare for rice production are higher than for cotton. Prior to devaluation, rice production represented a poorer return on family labour than irrigated or rainfed cotton. Following devaluation, irrigated rice represents a better return on labour than cotton, which is still more profitable for smallholders than rainfed rice. Production is also compared in the context of the national economy (imported and exported produce).

Key Words: rice, cotton, production system, economy, devaluation, Africa, Benin.

### N.R. AHOYO ADJOVI, F. HEIDHUES — Impacto de la devaluación del franco CFA en la competitividad arrocería en el sur de Benin.

La producción nacional de arroz en Benin cubre un 20% de las necesidades con 12 000 toneladas anuales de arroz descascarado. El arroz es poco rentable para la explotación debido a los grandes requisitos de labor (dos veces más que los otros cultivos) y al bajo precio de la producción. El impacto de la devaluación del franco CFA en 1994 se evaluó respecto a la competitividad de los principales cultivos en los sistemas de producción (de riego, de decrecida, de secano) que integran el arroz. Cualquiera que sea el sistema, los rendimientos de arroz son bajos. Desde la devaluación, el arroz representa una mejor rentabilidad para el productor, pues el aumento de los ingresos es superior a la inflación que siguió la devaluación. La rentabilidad del algodón también mejoró claramente, pero el margen bruto por hectárea es más elevado para el arroz. Respecto a la remuneración del trabajo familiar, el arroz era menos interesante que el algodón en cultivo de riego y de secano antes de la devaluación, pero, después de ella, la jornada de trabajo es mejor remunerada para el arroz de riego, mientras que el algodón proporciona mayor ganancia en el sistema con arroz de secano. Las producciones se comparan también a nivel de la economía nacional (producciones importadas o exportadas).

Palabras clave: arroz, algodón, sistema de producción, economía, devaluación, África, Benin.